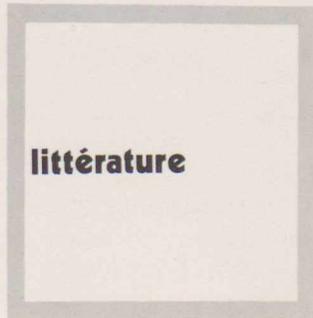




Wood-Buffalo et déposés en Idaho (Etats-Unis) dans des nids de "grues canadiennes", leurs proches parentes, dans l'espoir que les jeunes grues blanches issues de ces œufs seraient élevées par leurs parents adoptifs et suivraient les coutumes migratoires de leurs nouvelles familles. Une seconde population de grues blanches sauvages, indépendantes de la première, pourrait ainsi être créée et accroître les chances de survie de l'espèce. D'après les derniers renseignements dont on dispose, les résultats sont encourageants : neuf poussins sont nés, qui ont été nourris et surveillés avec une grande vigilance par leurs parents adoptifs ; ils ont très vite compris les signaux de danger qui leur étaient adressés et répondu sans difficulté aux ordres donnés par leurs parents d'adoption. Reste à savoir, nos informations datant de septembre 1975, s'ils auront été capables d'entreprendre avec leur nouvelle famille la migration que celle-ci effectue chaque année, à l'automne, de l'Idaho vers le Nouveau-Mexique. D'autres questions restent posées : à l'âge de la reproduction, notera-t-on un attrait entre mâle et femelle des deux espèces ou bien simplement entre mâle et femelle de l'espèce spécifique, comme on le pense généralement ? Un régime alimentaire quelque peu différent du leur aura-t-il une incidence, à la longue, sur la santé des grues blanches ? Quoi qu'il en soit, les leçons de cette expérience sans précédent devraient indiquer les voies les meilleures pour permettre à l'espèce de survivre. ■



« Ce qui m'a séduit chez Rabelais, a dit Antonine Maillet, qui a consacré une thèse à l'auteur de Pantagruel, c'est qu'il a construit un monde entier ; il a senti la vie par tous ses pores, par tous ses sens et il l'a reproduite comme telle ». La vie sourd de l'œuvre d'Antonine Maillet avec chaleur, avec humilité, une vie aux racines multiformes plus vraie que nature, et un monde naît, dont le lecteur ne peut pas ne pas se sentir complice. Ce que l'auteur recrée pour nous, pour elle, pour l'histoire peut-être — car l'Acadie ne dit-elle pas, avec Antonine Maillet, son dernier mot ? — c'est l'existence quotidienne du petit peuple acadien, accroché à ses côtes, accroché à sa langue et dont la pauvreté n'a pas altéré le goût de vivre. Un peuple d'exclus, membres d'une même Dispersion : « ... Je vivons en Amarique (dit la Sagouine) (1), ben je sons pas des Américains. Non, les Américains, ils travaillent dans des shops aux Etats, pis ils s'en venont se promener par icitte sur nos côtes, l'été, en culottes blanches pis en parlant anglais. Pis ils sont riches, les Américains, j'en sons point. Nous autres je vivons au Canada ; ça fait que

1. La Sagouine, vieille femme besogneuse, est l'unique personnage de l'ouvrage d'Antonine Maillet qui porte ce nom. L'auteur en a tiré une pièce qui fut jouée à Montréal en 1972 et à Paris l'année suivante.

«Mariaagélas»

Le nouveau roman acadien
d'Antonine Maillet

je devons putôt être des Canadjens, ça me r'semble. ... Ben ça se peut pas non plus, parce que les Dysart, pis les Caroll, pis les Mac Fadden, c'est pas des genses de notre race, ça, pis ça vit au Canada itou. S' i' sont des Canadjens je pouvons pas en être, nous autres. Par rapport qu'ils sont des Anglais, pis nous autres, je sons des Français.

« ... Non, je sons pas tout à fait des Français, je pouvons pas dire ça : les

Tout avait commencé ce matin-là, quand Soldat-Bidoche lui avait dit comme ça, en rongeant le manche de son nigog, qu'une goélette étrangère avait la nuit précédente jeté l'ancre juste là, vis-à-vis du goulet.

— Où ça ?

— Là, au goulet du petit barachois.

— Pis après ?

— Pis après c'est toute, trois hommes avont débarqué.

— Où c'est qu'ils avont été ?

— Dans le sable.

— Ben quelle place dans le sable ?

— Sus la dune.

— Farme ta goule.

Et Bidoche se tut.

La nuit suivante, Mariaagélas faisait la garde elle-même. Bidoche, qui pêchait l'anguille plus loin, n'osait pas trop lever les yeux du côté de l'est et continuait de fermer sa goule.

Et c'est à ce moment-là qu'une goélette apparut à l'angle de la dune et du barachois, dans un mince rayon de quart de lune au pied duquel se tenait coite Mariaagélas. Le bâtiment se canta, prit le sud de la pointe, et s'immobilisa tout proche du goulet. Maria ne bougea pas.

Français, c'est les Français de France. Ah, pour ça, je sons encore moins des Français de France que des Américains. Je sons putôt des Canadjens français...

Les citations que nous donnons sont extraites de *Mariaagélas*, Grasset éd., Paris 1975.